



China Institute

Economics - Politics - International Relations

## Les maisons-jardins de Canton

Josepha Richard

Le China Institute est un groupe de réflexion français qui se consacre aux questions de civilisation, d'économie, de politique intérieure et de relations internationales liées à la Chine. Son fonctionnement est fondé sur les valeurs d'indépendance, d'équilibre, d'audace et de diversité.

L'objectif du China Institute est de proposer des analyses pertinentes et originales aux décideurs et citoyens et d'être une force de proposition dans l'espace public intellectuel et politique. Le China Institute a également pour ambition de favoriser et renforcer le dialogue entre la Chine et le reste du monde, en particulier la France.

Présidé par Éric Anziani, le China Institute est une association loi 1901, indépendante, non gouvernementale et à but non-lucratif.

Les travaux du China Institute sont disponibles en téléchargement libre à l'adresse suivante :

[www.china-institute.org](http://www.china-institute.org)

*Le China Institute veille à la validité, à la pertinence et à la qualité de ses publications, mais les opinions et jugements qui y sont exprimés appartiennent exclusivement à leurs auteurs. Leur responsabilité ne saurait être imputée ni à l'Institut, ni, a fortiori, à sa direction.*

*Le présent document relève de la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Toute représentation ou reproduction totale ou partielle et toute modification totale ou partielle sans le consentement de son ou ses auteur(s) sont interdites. Les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information sont autorisées sous réserve de mentionner le nom de l'auteur ou des auteurs et de la source.*

Canton, ou Guangzhou (广州) en chinois, est la capitale de la province du Guangdong, située au sud de la Chine. Peuplée de treize millions d'habitants, la ville est traversée par la Rivière des Perles, à l'embouchure de laquelle se trouvent notamment Hong-Kong, Shenzhen et Macao. Depuis la politique d'ouverture entamée par Deng Xiaoping en 1978, cette zone géographique constitue le fer de lance du développement chinois et un champ d'expérimentation économique et sociale privilégié. Forte d'un PIB par habitant plus de quatre fois supérieur à la moyenne nationale, Canton préfigure la Chine du futur.

La ville est depuis bien longtemps un port de commerce d'ampleur internationale : les marchands arabes y accostent dès la dynastie Tang (618-907), suivis au XVI<sup>ème</sup> siècle par les Occidentaux. Au XIV<sup>ème</sup> siècle, la population cantonaise compte cent-cinquante mille âmes, soit presque autant que la population pékinoise de l'époque. En 1759, l'empereur Qianlong, de la dynastie Qing (1644-1912), décide de confiner le commerce maritime avec l'extérieur de l'empire du Milieu au seul port de Canton. Les marchandises chinoises sont alors très prisées à l'étranger : il s'agit principalement du thé, de la soie, de la porcelaine et de nombreux autres artisanats luxueux tels que la production de laque. Le dynamisme économique de ce port entraîne la fondation, en 1720, d'une guilde de marchands, les *Co-hong*, afin de réguler les prix et de servir d'intermédiaire entre les lettrés chinois et les acheteurs étrangers. Ils sont les seuls autorisés par l'empereur à commercer avec l'extérieur et leur position privilégiée les autorise à prélever des taxes sur les transactions et à en retirer un large bénéfice, leur permettant de construire de magnifiques demeures avec jardin. Parallèlement, de nombreux Chinois, attirés par la promesse d'un emploi et d'opportunités de profit, s'installent en ville, entraînant une surpopulation. Canton connut donc avant l'heure le

phénomène d'urbanisation et d'enrichissement qui accompagne le développement de la Chine d'aujourd'hui.

De nos jours, Canton change rapidement et s'étend dans toutes les directions : la partie de la ville située au sud de la Rivière des Perles est envahie par les gratte-ciels et le centre historique, sur la berge nord, est lui aussi en pleine mutation. L'apparence générale de la ville se dégrade inéluctablement vers une uniformisation d'inspiration occidentale. À l'image d'autres grandes villes chinoises, Canton suit en effet le modèle d'urbanisme international dans ses aspects les plus standardisant, au détriment de la personnalité architecturale qu'elle a héritée de l'histoire.

Dans les solutions architecturales et paysagères mises en place par les marchands *co-hong* dans leurs résidences cantonaises du XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle, dans un contexte d'essor commercial et de surpopulation annonciateur,



la ville de Canton pourrait trouver l'inspiration d'une identité riche et distinctive. Malheureusement, la majeure partie de ces résidences privées a été détruite, que ce soit suite à la chute du régime impérial en 1912, lors de la guerre sino-japonaise ou encore, et surtout, en raison du besoin pressant en terre constructible dans le centre-ville. Aujourd'hui, les dernières maisons avec jardins de Canton, situées en banlieue, sont à leur tour menacées par le développement immobilier et la croissance démographique.

Cet article souhaite offrir un aperçu de ce raffinement architectural cantonais et s'interroger sur son avenir, en s'appuyant sur les « *Quatre jardins célèbres du Lingnan* » et sur quelques maisons traditionnelles préservées du centre-ville, comme celle du clan Chen ou la maison Xiguan.

## Quelques caractéristiques du jardin chinois

Plus qu'un simple lieu de promenade agréable, le jardin est considéré en Chine comme un mode d'habitat particulier et il cumule, à ce titre, deux fonctions : celle du spectacle, qu'il donne à voir et à ressentir, et celle du logement, qu'il offre à ses habitants. Le jardin chinois joue avec l'eau, la pierre, la végétation et le bâti, afin de composer des scènes paysagères recherchées. Ceux de la région du Jiangnan, autour de Suzhou, sont considérés comme les plus classiques et font référence en la matière. Les plus beaux de ces jardins privés sont généralement l'œuvre de lettrés talentueux, qui élevèrent le métier de paysagiste-architecte au rang d'art, au même titre que la peinture, la poésie ou la musique. Ces maîtres jardiniers supervisaient toutes les étapes, de la conception à la construction, à la tête d'une équipe d'ouvriers et d'artisans. Le plus illustre de ces artistes est probablement Ji Cheng, qui écrivit en 1634, sous la dynastie Ming, son célèbre *Yuanye*, ou *Traité du Jardin*, l'un des seuls textes chinois critiques consacrés à cet art particulier.

L'un des concepts les plus importants dans le jardin chinois est la relation organique qui existe entre le dedans et le dehors. L'espace du jardin est ceinturé de murs, qui renferment de multiples cours. Ces dernières sont traversées par des galeries couvertes, où la végétation dense forme, par endroits, des auvents naturels, si bien qu'il devient parfois difficile de distinguer l'intérieur de l'extérieur. En sus de permettre à ses habitants d'être en contact constant avec la nature et de jouir d'un environnement agréable, cette disposition a un impact important sur la consommation en énergie de la maison. En effet, l'utilisation des toits relevés et de nombreux systèmes astucieux, ainsi que l'orientation spécifique des bâtiments, souvent teintée d'influence *fengshui*, rendent possible une harmonie du logement humain avec l'environnement, qui, dans les cas les plus réussis, instaure un microclimat propice à la vie de la maisonnée, au fil des saisons.

Jadis, sous les dynasties Tang et Song, les fonctionnaires en disgrâce étaient envoyés dans le Lingnan, dont faisait partie Canton. C'est probablement la raison pour

laquelle la culture cantonaise des jardins rappelle, par de nombreux aspects, celle de la région du Jiangnan, que tout lettré rêvait de visiter ou d'habiter. Cependant, l'organisation spatiale des jardins cantonais présente des particularités culturelles, qui rappellent que le Lingnan s'est, au cours de son histoire, souvent démarqué du reste de la Chine. Contrairement à certains parcs impériaux du nord, calqués sur le style du Jiangnan, les jardins de Canton en reprennent les traits essentiels, qui sont ensuite adaptés au contexte environnemental et culturel local.

## **Le règne aquatique et végétal**

Le climat de Canton est de type subtropical humide : l'humidité est importante, la température est chaude l'été et douce l'hiver et la saison de la mousson s'accompagne souvent de typhons. L'eau est donc un élément omniprésent de Canton et de sa région, qu'elle tombe du ciel, humidifie l'air ou détrempe le sol. Ce climat permet à la végétation de proliférer avec une grande luxuriance, sans grands efforts humains, mais cette association de chaleur et d'eau peut constituer une nuisance pour les habitants. Ceux-ci cherchent en effet à se protéger du soleil et des pluies torrentielles en été, quand la température atteint souvent les 35 °C. Les grands arbres qui poussent dans les jardins fournissent donc l'ombrage nécessaire pour maintenir une certaine fraîcheur, tout en bridant, par leur feuillage, la force de la pluie. La plupart des espèces d'arbre indigènes possèdent des feuilles persistantes et le couvert végétal offre donc une protection tout au long de l'année. Les multiples plans d'eau que l'on trouve couramment au sein des résidences cantonaises viennent compléter cette « climatisation ». Les arbres les plus communs de Canton sont sans doute les banians, dont on peut admirer de magnifiques spécimens sur l'île de Shamian, où étaient autrefois confinés les Occidentaux. Les banians sont souvent plantés dans les jardins des maisons cantonaises traditionnelles, accompagnés d'arbres fruitiers d'origine locale : litchis, longanes, durians, bananiers, loquats et autres néfliers, kumquats et pruniers. Les arbres fruitiers présentent un intérêt tout à la fois esthétique, par leur

floraison, qu'alimentaire. Un tel verger, combiné à un potager, confère une certaine autosuffisance à la maisonnée. Cette présence végétale se manifeste aussi par de nombreuses plantes en pot, non seulement sous la forme de *penjing*, ces ancêtres du bonsaï japonais, mais également de végétaux de taille normale, comme l'orchidée, sélectionnés pour leurs qualités esthétiques ou odorantes.



## De brique et de vent

La ville de Foshan, voisine de Canton, est célèbre pour sa production de terre cuite, destinée à de nombreux usages, comme la céramique et le carrelage, et les jardins du Lingnan n'ont pas manqué de mettre à profit cette matière et ce savoir-faire. Si à Suzhou les constructions en bois sur base de pierre constituent la norme, à Canton les constructions sont traditionnellement en briques, depuis que les incendies répétés incitèrent les autorités à troquer, en 805, le bois contre la terre cuite. En outre, le bois n'est pas seulement sensible aux incendies, qui ne manquent pas de se déclarer dans les villes surpeuplées, il est aussi putrescible, ce qui est problématique dans une région aussi pluvieuse et humide que celle de Canton. Évidemment, pour construire une



habitués tout en diminuant la consommation énergétique de la maison. Les éléments mobiliers, comme les tentures matelassées, contribuent aussi à conserver la chaleur par temps froid, tandis que fenêtres et cloisons mobiles laissent entrer l'air frais durant la saison chaude.

Canton fut un temps la deuxième ville la plus peuplée de Chine ; le manque de place est donc un enjeu ancien qui se pose encore aujourd'hui. Lorsque le prix de la terre est élevé, les gens s'adaptent en augmentant la surface au sol et en ajoutant des niveaux à la maison. C'est la solution choisie par certains Cantonais et rendue possible par l'abondance de briques. Ainsi, si les jardins du Jiangnan comprennent assez peu de bâtiments de plus d'un étage, dans la région du Lingnan une grande partie des constructions en comprend plusieurs. Les plus hauts bâtiments prennent parfois l'apparence de véritables tours, comme celles que l'on peut observer au Keyuan ou au Qinghuiyuan. Dans une région soumise à la mousson, ces constructions permettent de toujours posséder un recoin au sec, quand bien même le sol viendrait à être inondé. Les marchands de la ville de Canton recourent encore à ce dispositif : les commerces sont traditionnellement munis de colonnes à l'avant, afin de protéger du déchaînement des éléments. Chaque boutique est surmontée d'un appartement où le propriétaire vit et stocke ses denrées fragiles à l'abri de l'humidité. Ce type de bâtiment est probablement le résultat d'une fusion entre les styles architecturaux occidentaux et chinois.

En revanche, le manque de place ne permet pas aux jardins cantonais de multiplier les murs à l'image des jardins du Jiangnan. Les anciens habitants de la région de Canton ont résolu le problème en utilisant directement les murs des bâtiments principaux en lieu et place des simples murs décoratifs. Les parois des constructions se

replie en des formes géométriques complexes, dessinant en négatif des cours bien moins régulières que celles des maisons traditionnelles du reste de l'empire. Cette organisation crée des recoins qui retiennent la chaleur en hiver et permettent aux plantes de survivre. Les bâtiments de briques sont tous reliés les uns aux autres, ce qui permet aux habitants de circuler entre elles tout en se protégeant de la pluie ou du soleil. Ces jonctions se font principalement par le biais d'escaliers sinueux, véritables dédales qui ne desservent que certains niveaux et dont les paliers sont parfois dissimulés pour préserver l'intimité des pièces supérieures. Les plans d'eau eux-mêmes, bien que naturels pour la plupart, sont ceinturés de rambardes de briques et de terre cuite émaillées aux angles droits. Sur ces garde-fous sont disposés des pots de fleurs et des *penjing*. Le végétal est restreint de la même manière que l'eau, à l'aide de bacs en brique aux formes géométriques. Dans la région du Lingnan, les vents sont changeants : en été, ils soufflent depuis le sud et le sud-est, et en hiver, depuis le nord. Ainsi, la hauteur des murs est-elle plus importante au nord, ce qui permet de bloquer les vents froids hivernaux. À l'inverse, les parois situées au sud sont un peu plus basses et laissent s'engouffrer les brises rafraîchissantes estivales, qui peuvent ainsi parcourir le jardin. L'hôte de la résidence est donc en contact permanent avec la nature et il voit l'influence que les saisons exercent sur son environnement.

## De l'usage des fenêtres

Les fenêtres constituent l'un des éléments les plus habilement utilisés au sein du jardin chinois, tant pour le spectacle que pour l'aspect pratique. La technique du verre plat et translucide est importée à Canton par les Occidentaux, qui installent leurs demeures sur l'île de Shamian. Ce contact avec l'étranger explique la forme caractéristique des fenêtres de la région du Lingnan. Ces vitraux colorés empruntent des motifs très divers, la plupart du temps géométriques ou figuratifs, avec des représentations de végétaux et d'animaux réalisées à la peinture ou en négatif. La transparence relative du verre teinté permet de laisser passer la lumière tout en filtrant

les rayons de soleil et en atténuant leur chaleur. Cette barrière fragile empêche également les regards indiscrets de pénétrer l'intimité de la maison. Les vitraux, reliés par du plomb, forment généralement des panneaux de format rectangulaire, eux-mêmes encastrés dans des montants en bois fixes ou mobiles, dont la mobilité peut s'exercer de plusieurs manières. Ces fenêtres sont parfois doublées d'un système de volets à persienne ou jalousies, dont les lames peuvent être précisément orientées selon

les besoins. Les moustiquaires ne sont pas rares, puisque les insectes peuvent devenir un véritable fléau en période humide et à proximité des plans d'eau. Pour compléter le dispositif, les volets sont parfois largement ouverts



sur l'extérieur par une fente horizontale. Bien que ce choix s'avère problématique en hiver, pendant lequel il est nécessaire de boucher l'ouverture, il permet la saison chaude venue de renouveler l'air et d'empêcher la concentration d'humidité sur les murs. La grande hauteur sous plafond de la plupart des maisons du Lingnan remplit la même fonction. Certaines résidences sont munies non pas d'étages pleins, mais d'une sorte de mezzanine à balcon ou close. Cela peut encore s'observer dans le musée de l'artisanat de Canton, au sein duquel est préservée la maison Xiguan, à proximité du parc Liwan.

## **Une tradition à préserver et réinventer**

Les résidences avec jardin que l'on peut encore visiter dans la région de Canton ont toutes les qualités de la maison passive. L'énergie qu'elles consomment est faible, car de nombreux dispositifs exploitent astucieusement les caractéristiques climatiques

locales pour réguler l'atmosphère intérieure. Les apports occidentaux, qui s'implantèrent d'abord dans cette partie de la Chine, viennent compléter efficacement les matières premières et techniques locales. Dans la ville de Canton, des vestiges de certains de ces systèmes sont encore observables : les rues sont étroites et tortueuses afin de limiter l'impact des rayons du soleil, alors qu'autrefois un treillis était suspendu pour procurer une ombre supplémentaire. Les arbres centenaires, protégés par la loi, sont encore nombreux dans les avenues de la capitale du Guangdong. Les rues s'étant modifiées avec l'urbanisation moderne, on trouve parfois de grands arbres au centre de la chaussée, protégés par des murets que les voitures contournent. Par endroits, certaines maisons ont été construites autour de grands arbres, en laissant pousser ces derniers au travers des terrasses. Le changement des saisons se fait encore sentir, grâce aux allées plantées d'arbres qui fleurissent au printemps, comme le baubinia, ou *orchid tree*, de Hong-Kong.

Bien que les évolutions morphologiques de la ville soient trop rapides pour que l'harmonie avec l'environnement ne suive, les Cantonais semblent conscients de cette perte d'identité et nombre aspirent à un meilleur confort de vie. Les demeures avec jardin sont réservées aux plus riches, mais les grands parcs publics permettent de mettre la nature en ville à la portée de tous. Ces espaces verts, s'ils n'ont pas le raffinement d'un jardin de lettré d'autrefois, allient aussi éléments végétaux et aquatiques et offrent un rafraîchissement bienvenu. Les parcs sont aussi des lieux de sociabilité, qui contrebalancent le peu de place que laissent les logements verticaux à la vie de quartier. Canton s'est d'ailleurs distinguée en dépassant les 34% d'espaces verts en zone urbaine recommandés par l'Etat dans le programme national de « *quota de couvert végétal* ».

D'autres tentatives pour imiter le savoir-faire pluriséculaire des maisons-jardins existent dans le secteur privé: dans les années 1960 à 1980, de nombreuses enseignes de Canton ont fait appel aux services de l'architecte Mo Bozhi (莫伯治), qui a repris les principes des jardins du Jiangnan et du Lingnan dans un contexte moderne et luxueux. L'un des tous premiers hôtels de très haute gamme de Chine, le White Swan, ouvert depuis 1983 sur l'île de Shamian, face à la Rivière des Perles, présente un

aspect extérieur moderne, qui contraste avec son intérieur, d'influence plus traditionnelle, où a été aménagé un véritable jardin. Cette institution est hélas aujourd'hui menacée par le souhait des propriétaires d'augmenter le nombre de chambres. Par ailleurs, certains promoteurs immobiliers proposent au sein de Canton des ensembles résidentiels privés pour les Chinois aisés, à la sécurité renforcée et dotés d'un jardin central. Si le modèle de la bâtisse est souvent occidental, rappelant certaines résidences de Floride ou de Californie, la tradition du jardin, puits de lumière au centre du pâté d'immeubles, perdure. Malheureusement, ces promoteurs tendent à reproduire l'organisation spatiale de ces résidences un peu partout en Chine, sans tenir compte des caractéristiques locales. Pis encore, dans ces résidences de luxe cantonaises, la plupart des végétaux sont d'origine étrangère, au mépris de l'écosystème régional.

En conclusion, il reste encore à imaginer à Canton un type de logement adapté aux besoins modernes, qui reprendrait les principes du jardin traditionnel du Lingnan, tout en répondant aux défis économiques, sociaux et démographiques de la Chine d'aujourd'hui. Tenailé entre les désirs de modernité et d'identité, la ville de Canton semble trop souvent, par opportunisme ou nécessité, privilégier le premier aux dépens de second.



| [contact@china-institute.org](mailto:contact@china-institute.org) |